

---

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant  
du 15 au 27 novembre 2021

## Colin Niel



## Biographie

Ingénieur agronome, ingénieur du génie rural et des eaux et forêts, diplômé d'études approfondies en biologie de l'évolution et écologie, Colin Niel a travaillé pendant douze ans dans la préservation de la biodiversité. Il a vécu plusieurs années en Guyane française, où il a notamment été chef de mission pour la création du parc amazonien de Guyane, mais aussi à Paris, à Lille, à Montpellier, en Guadeloupe où il fut directeur adjoint du parc national de la Guadeloupe.

Il est l'une des grandes voix de la littérature noire d'aujourd'hui. Il a reçu de très nombreux prix littéraires et toute son œuvre est publiée aux Éditions du Rouergue.

Sa série guyanaise multiprimée : *Les Hamacs de carton* (2012, prix Ancres noires 2014), *Ce qui reste en forêt* (2013, prix des lecteurs de l'Armitière 2014, prix Sang pour Sang Polar 2014), *Obia* (2015, prix des lecteurs Quais du polar/20 Minutes 2016, prix Polar Michel Lebrun 2016) et *Sur le ciel effondré* (2018) met en scène le personnage d'André Anato, un gendarme noir-marron à la recherche de ses origines.

En 2017 il publie *Seules les bêtes*, pour lequel il reçoit notamment le prix Landerneau Polar ainsi que le prix Polar en Séries. Ce roman est adapté au cinéma par Dominik Moll.

En 2019, en collaboration avec le photographe Karl Joseph, paraît un album : *La Guyane du capitaine Anato*.

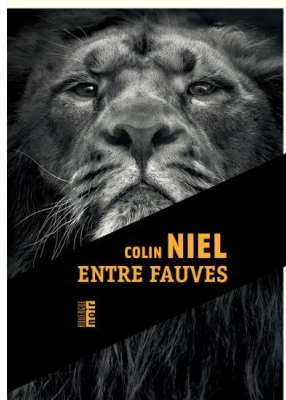
En 2020 paraît *Entre fauves*, remarquable roman sur le thème de la chasse.

## Bibliographie sélective

- *Entre fauves*, Le Rouergue, 2020
- *Sur le ciel effondré*, Le Rouergue, 2018 (Actes Sud, 2020)  
(La série guyanaise, 4<sup>e</sup> tome)
- *Seules les bêtes*, Le Rouergue, 2017 (Actes Sud, 2019)
- *La série guyanaise (Les hamacs de cartons / Ce qui reste en forêt / Obia)*, Le Rouergue, 2018

# Présentation des ouvrages

## ***Entre fauves*, Le Rouergue, 2020**



Martin est garde au parc national des Pyrénées. Il travaille notamment au suivi des derniers ours. Mais depuis un an et demi, on n'a plus trouvé la moindre trace de Cannellito, le seul plantigrade avec un peu de sang pyrénéen qui fréquentait encore ces forêts, pas d'empreinte de tout l'hiver, aucun poil sur les centaines d'arbres observés. Martin en est chaque jour plus convaincu : les chasseurs auront eu la peau de l'animal. L'histoire des hommes, n'est-ce pas celle du massacre de la faune sauvage ? Alors, lorsqu'il tombe sur un cliché montrant une jeune femme devant la dépouille d'un lion, arc de chasse en main, il est déterminé à la retrouver et la livrer en pâture à l'opinion publique. Même si d'elle, il ne connaît qu'un pseudonyme sur les réseaux sociaux : Leg Holas. Et rien de ce qui s'est joué, quelques semaines plus tôt, en Afrique.

Entre chasse au fauve et chasse à l'homme, vallée d'Aspe dans les Pyrénées enneigées et désert du Kaokoland en Namibie, Colin Niel tisse une intrigue cruelle où aucun chasseur n'est jamais sûr de sa proie.

## Extraits de presse

### **Article publié dans l'hebdomadaire *Jeune Afrique*, novembre 2020, par Nicolas Michel**

Qui sont les bêtes ? Les chasseurs ou les animaux traqués ? Les grands félins ou les faibles bipèdes dépourvus de griffes ? Avec *Entre fauves*, l'écrivain français Colin Niel (*Seules les bêtes*, *Obia*, *Ce qui reste en forêt...*) tisse une intrigue haletante où les personnages principaux ne sont pas seulement des hommes. Outre Martin, le garde du parc national des Pyrénées, Appoline la chasseuse et Kondjima, le Himba fou d'amour, il y a parmi les protagonistes de ce roman deux formidables prédateurs, le vieux lion solitaire de Namibie, Charles, et le jeune ours tout aussi solitaire des Pyrénées, Cannellito.

Entre l'Afrique et la France, en demiurge diabolique, Colin Niel organise la rencontre cruelle de tous ces personnages. Martin, obsédé par la disparition de l'ours Cannellito, fait partie d'un réseau anti-chasse qui traque et expose à la vindicte populaire tous ceux qui se vantent de leurs exploits de tueurs en posant par exemple à côté d'un éléphant abattu d'une balle de gros calibre.

Appoline, jeune prodige du tir à l'arc, fille d'un parvenu scotché à son Iphone, s'apprête à réaliser le rêve de sa mère : papa lui a offert un séjour de chasse en Namibie au cours duquel elle pourra décocher l'une de ses flèches mortelles dans le cœur d'un lion. Kondjima, quant à lui, n'a rien pu faire pour protéger le troupeau familial du lion Charles et sa condition de pauvre lui interdit de prétendre à la main de Karieterwa, la sublime Himba qu'il rejoint chaque soir en cachette pour faire l'amour.

## **Le sort d'un vieux félin**

« L'heure était venue de faire face aux hommes, leurs silhouettes de bipèdes dressées dans le crépuscule comme des arbres en mouvement, si proches de lui à présent, à peine trois foulées pour les atteindre, et leurs odeurs sans pareille, sueur amère et terre lointaine, et leurs cris indéchiffrables, et leurs peaux couvertes d'autres peaux qui n'étaient pas les leurs... » Si le roman commence avec une longue et superbe phrase consacrée au lion Charles, ce n'est pas un hasard : c'est autour de ce vieux félin que tout se noue.

Jugé dangereux en raison de ses attaques répétées contre les troupeaux, son sort se joue lors d'une réunion entre les autorités namibiennes et les communautés locales. Et dans un monde où le capitalisme règne en maître, le faire abattre par un riche occidental qui rêve d'accrocher un trophée au-dessus de sa cheminée, c'est ce qui rapporte le plus d'argent.

« — La nouvelle est tombée hier après-midi, expliqua mon ami entre deux lampées d'alcool. Après la réunion de l'autre jour, et toutes les plaintes des éleveurs, le ministre a finalement accepté de déclarer ce lion animal problématique.

— Ça veut dire quoi ? Qu'ils vont l'abattre ?

— Pas eux, non. C'est un chasseur professionnel qui va s'en occuper, mon patron en l'occurrence. C'est pour ça que j'ai eu l'info avant tout le monde, tu vois. Il est déjà en train d'écrire à tous ses clients américains, et d'activer ses contacts pour voir qui ça pourrait intéresser. Ça va aller très vite. Comme ça, le problème est réglé. »

En réalité, le problème n'est pas réglé du tout car, pour convaincre le père de Karieterwa et pouvoir épouser sa belle, Kondjima n'envisage qu'une seule solution, tuer ce lion « problématique » et devenir un héros dans son village... Et quand il apprend que c'est une jeune française armée d'un arc qui va s'en charger, son horizon s'obscurcit...

Et Martin dans tout ça ? Obsédé par la disparition de l'ours Cannellito, en rage contre les chasseurs, le jeune gardien fait une fixation sur la photo d'une jeune femme pausant à côté d'un lion mort qui circule sur Internet...

## **Instincts de prédateurs**

Ainsi brossée, l'intrigue pourrait presque paraître cousue de fil blanc, opposant des personnages archétypaux dans des décors stéréotypés. Avec une écriture malléable, tantôt sèchement efficace, tantôt richement poétique, Colin Niel déjoue les pièges du genre. Ses personnages sont bourrés de contradictions, le sympathique gardien de parc ne l'est pas tant que ça, la fille de riche passionnée de chasse n'est pas non plus l'horrible tueuse que l'on pourrait imaginer, et Kondjima ne rentre pas dans le schéma caricatural du Himba idéalisé et drapé dans ses traditions séculaires.

Et si l'auteur verse dans l'anthropomorphisme pour décrire les pensées de l'ours Cannellito ou du lion Charles, c'est l'occasion pour lui de donner à sentir à travers les mots la puissance de l'instinct et le désir de vie. Rien de gratuit dans ces passages charnels et poétiques : ils permettent de percevoir jusqu'au creux du corps ce qu'il reste en nous d'animal, de nos instincts de prédateurs à nos comportements de proies.

Éloge sensible de la nature, que ce soit celle de la Namibie ou celle des montagnes françaises, *Entre fauves* brouille élégamment les cartes de nos certitudes et nous place face à des pulsions que nous n'acceptons pas toujours de regarder en face.

### **Article publié dans le quotidien *Le Temps*, septembre 2020, par Nicolas Dufour**

Tout commence par une image publiée sur les réseaux sociaux. On y voit une jeune femme, blanche et blonde, un arc à la main, dans ce qui est de toute évidence un bush africain à la tombée de la nuit. En arrière-plan, un lion perd son sang. L'emballement est immédiat, les commentaires se succèdent par centaines, un seul d'entre eux résume le propos et le ton : « Faudrait l'embrocher et faire un trophée avec sa petite gueule de pute. »

Martin travaille au parc national des Pyrénées. C'est un héros de roman qu'on n'aimerait pas avoir comme ami. Zéro humour, 100% de préoccupations écologistes certes louables, mais qui semblent le ronger. La grande affaire du parc, ces temps, est de retrouver Cannellito, le fils de Cannelle. Le dernier ours qui vivrait sur le territoire français, mais qui n'a laissé aucune trace depuis plus d'un an. L'optimisme est de mise chez les gardiens de la nature, sauf pour Martin, convaincu que le plantigrade a été abattu par les viandards du coin. Dans sa vie privée, Martin anime un réseau de militants anti-chasse, qui enquêtent sur les photos de trophées et balancent en ligne les noms et coordonnées des personnes posant ainsi à côté des animaux qu'ils ont massacrés.

### **La photo qui devient obsession**

Martin tombe sur l'image de la jeune blonde en Afrique. Sa traque devient obsessionnelle : il veut savoir qui elle est, or les indices sont peu nombreux hormis une casquette, un pendentif et le nom utilisé pour la mise en ligne de la photo, Leg Holas, comme le Legolas du *Seigneur des anneaux*, le maître archer.

Elle s'appelle Apolline. Pour son anniversaire, elle s'est fait offrir la pointe de la pointe en matière d'arc de chasse. Bien née, elle a adopté la passion de son père, lequel, autre cadeau, l'a emmenée... en Namibie.

### **Au début était la Guyane**

Ainsi se noue le drame, plutôt les drames, d'*Entre fauves*, nouvelle réussite de Colin Niel. Cet ancien ingénieur agronome a fait irruption sur la scène du polar avec trois premiers romans exotiques, puisque situés en Guyane. De 2012 à 2015, la trilogie des enquêtes du capitaine Anato, plusieurs fois récompensées, a fait découvrir une terre lointaine, aussi généreuse qu'âpre, même violente. Le corpus a bénéficié d'un bonus en 2018. Peu avant, le romancier a déplacé son pointeur pour le porter sur le Massif central avec *Seules les bêtes*, aussi multi-primé et porté sur grand écran par Dominik Moll. Un thriller paysan glaçant qui, soudain, sortait de ces terres-là pour s'ouvrir au monde, notamment à l'Afrique.

## Tendre une intrigue comme la corde d'un arc

*Seules les bêtes, Entre fauves* : le registre sémantique ne varie guère. Pour un peu, l'auteur donnerait l'impression de radoter. Le dernier opus est de type choral, comme le roman de 2017. Pourtant, les deux histoires diffèrent de manière sensible. Et l'écrivain affine sa tactique du thriller, devenue aussi acérée que les pointes high-techs d'Apolline. On peut trouver l'évolution et surtout la fin d'*Entre fauves* un brin tirées par les poils, mais la construction du roman se révèle magistrale, au point de piéger radicalement son lecteur.

Surtout, Colin Niel rebâtit le credo de « l'homme loup pour l'homme » avec une logique implacable. Tout le monde est chasseur, le devient, se découvre ainsi. La ligne suivie par les protagonistes ne les jette pas dans le même bain ; il n'y a pas vraiment de cynisme ici, mais une lucidité réaliste, aussi précise que le conteur quand il parle des paysages de Namibie ou des techniques de chasse à l'arc. Cette précision matérielle et cette mécanique psychologique font d'*Entre fauves* un grand livre sur la chasse, celle des bêtes et celle des hommes.

## Extraits vidéo

### Teaser 1 : Interview de Colin Niel sur son roman *Entre fauves*, septembre 2020



[Voir la vidéo](#) (durée : 2 min)

### Teaser 2 : Interview de Colin Niel sur son roman *Entre fauves*, septembre 2020



[Voir la vidéo](#) (durée : 2 min)

### Teaser 3 : Interview de Colin Niel sur son roman *Entre fauves*, septembre 2020



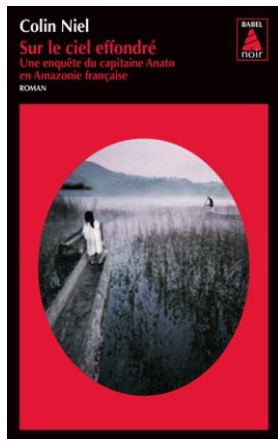
[Voir la vidéo](#) (durée : 2 min)

### Interview de Colin Niel sur *France Culture* dans l'émission « Mauvais genres », décembre 2020, par François Angelier



[Écouter le podcast](#) (durée : 58 min)

## ***Sur le ciel effondré*, Le Rouergue, 2018 (Actes Sud, 2020)**



En raison de sa conduite héroïque lors d'un attentat en métropole, l'adjudante Angélique Blakaman a obtenu un poste à Maripasoula, dans le Haut-Maroni, là où elle a grandi. Au bord du fleuve, il lui faut supporter de n'être plus la même, une femme que sa mère peine à reconnaître, de vivre aussi dans une ville qui a changé au voisinage des rives du Suriname, avec leurs commerces chinois, leurs dancings et leurs bordels, les filles dont rêvent les garimpeiros qui reviennent des placers aurifères. Et après les derniers spots de vie urbaine s'ouvre la forêt sans bornes vers les mythiques Tumuc-Humac, le territoire des Wayanas, ces Amérindiens qui peu à peu se détachent de leurs traditions, tandis que s'infiltrent partout les évangélistes. C'est là que vit Tapwili Maloko, le seul homme qui met un peu de chaleur dans son cœur de femme. Aussi, lorsque de sombres nouvelles arrivent de Wilipuk, son village à plusieurs heures de pirogue, hors de question qu'Angélique ne soit pas de la partie. Pour elle s'engage l'épreuve d'une enquête dans la zone interdite, ainsi qu'on l'appelle parfois. Et pour affronter le pire, son meilleur allié est le capitaine Anato, noir-marron comme elle, et pour elle prêt à enfreindre certaines règles. Avec cette héroïne que ses colères tiennent comme une armure, Colin Niel nous fait entrer dans une Guyane secrète, qui n'a pas tout perdu de ses pouvoirs anciens, lorsque les hommes vivaient auprès des dieux.

### Extrait de presse

#### **Article publié sur *Franceinfo*, septembre 2018, par Marie-Claude Thebia**

Ce livre est un choc. Un choc littéraire. Dès la première page, vous êtes dans l'action. Vous n'avez pas le temps de vous installer, l'intrigue vous happe instantanément. C'est le graal de tout passionné de littérature policière. Avec *Sur le ciel effondré*, il n'est pas déçu, loin de là.

Il aime la Guyane Colin Niel. Il l'écrit... ses mots résonnent... ses phrases vibrent... son texte le crie. Il entraîne avec lui, le lecteur dans une spirale, une ronde endiablée qui donne du sens. La Guyane se laisse saisir. Peu y ont droit, Colin Niel est de ceux-là, ceux qui ont compris le sens caché de ce pays.

Dans *Sur le ciel effondré*, Colin Niel fait revivre le capitaine Anato, son personnage récurrent des *Hamacs en carton* (2012), de *Ce qui reste en forêt* (2013) et d'*Obia* (2015). De nouveaux héros, héroïnes font leur apparition dans ce quatrième épisode.

L'adjudante Blakaman notamment qui revient à Maripasoula après une brève incursion dans l'hexagone où elle a joué un rôle majeur dans le dénouement d'une attaque terroriste. Le commissaire Anato est son meilleur allié.

Cette fois, une soirée d'initiation amérindienne dans un village wayana, tourne au drame, après la disparition d'un jeune homme. C'est le point de départ d'une intrigue à tiroirs.



Blakaman vit à Maripasoula où elle a du mal à retrouver ses racines. Elle se sent étrangère à cette vie qui n'est plus la sienne. Elle tente de fuir les fantômes du passé et tombe amoureuse d'un leader amérindien. Deux mondes autochtones qui se croisent et tentent de fusionner.

Le capitaine de gendarmerie Anato lui, évolue à la caserne de la Madeleine à Cayenne. Il est confronté à un autre monde, celui du littoral avec sa population créole et métro, sur fond de bidonvilles et d'insécurité. Il doit résoudre des braquages dans des villas cossues du chef-lieu. Il gère une autre forme de délinquance.

D'autres personnages entrent en scène : une patronne de mine d'or légale, une prostituée brésilienne et bien d'autres personnages singuliers, inspirés par des vraies rencontres.

### **Poupées russes**

Colin Niel déjoue les codes et décrit la réalité de la vie du Haut-Maroni et en corollaire celle de la Guyane. Il met en lumière les parts d'ombre de ce pays terre de contrastes : la déferlante évangéliste américaine qui parvient à annihiler les coutumes et les croyances traditionnelles bushinigué et amérindiennes, la vie d'une mine d'or légale, le « Far West » des bas-fonds, la haute société guyanaise, de nombreuses intrigues à tiroirs surgissant au hasard d'une conversation, d'une rencontre.

Colin Niel évoque le littoral, la vie de Cayenne à Saint-Laurent-du-Maroni, deux capitales aux antipodes l'une de l'autre.

Il nous invite à une plongée dans la Guyane d'aujourd'hui. Il a choisi le style du roman policier car c'est la littérature qui décrit le mieux la société contemporaine.

Il est très précis dans son écriture, a le sens du détail, la rigueur. Il se documente, s'appuie sur des thèses, rapports, études pour poser son intrigue. Pour ce livre, il a passé trois semaines sur le Haut-Maroni recueillant des témoignages, les récits d'existence, au hasard de ses rencontres. Ce sont ces tranches de vie qui reliées composent son livre aujourd'hui.

Dans chaque livre, se trouve une part de Colin Niel, de son vécu en Guyane. Son imaginaire très puissant, l'entraîne dans l'aventure avec ses personnages. Une incarnation qu'il assume complètement. Au-delà du miroir, il puise les fondements de *Sur le ciel effondré* dans la mythologie des peuples autochtones. Un voyage initiatique, dont seul lui connaît la destination.

Véritable anthropologue du roman noir, au scalpel, Colin Niel fait découvrir cette Guyane que nous ne connaissons finalement que par bribes. Il en donne une vision plus large, la vision d'une Guyane écartelée par ses paradoxes.

## **Colin Niel, un écrivain inspiré**

Colin Niel a travaillé en tant qu'ingénieur au Parc Amazonien de Guyane durant sept ans. C'est de cette aventure qu'est née à son retour en métropole, son envie d'écrire. Aujourd'hui, il est l'auteur de cinq ouvrages se déroulant en Guyane à l'exception de *Seules les bêtes*. Colin Niel a choisi la Guyane pour lancer son nouvel ouvrage en exclusivité. *Sur le ciel effondré* sort le 3 Octobre dans l'Hexagone. Il a répondu aux questions de Marie-Claude Thébia.

### **Marie-Claude Thébia : Vous avez commencé à écrire après votre séjour en Guyane, comment l'inspiration est venue ?**

**Colin Niel :** Quand j'étais en Guyane, j'avais envie d'écrire mais je ne le faisais pas. D'ailleurs mes envies d'écrire n'étaient pas sur la Guyane. Quand je suis parti, la Guyane a commencé à tourner dans ma tête. Les gens, les odeurs, les problématiques, je pense que l'envie d'écrire a toujours été là, et que la Guyane a été un déclencheur.

Je ne me suis jamais senti auteur, c'est un état d'esprit et jusqu'à aujourd'hui je ne me sens pas auteur. Je me suis toujours dit, ce n'est pas pour toi, cela ne va intéresser personne etc. Pourtant avec le recul, je pense que c'était là car quand j'étais au lycée j'ai écrit un roman. La Guyane m'a servi de déclencheur. *Les hamacs de carton*, reflète bien mes états d'âme du moment. L'intrigue centrale porte sur les problèmes d'attribution de cartes de séjour etc... J'ai vécu en Guyane, avec une amie, le parcours du combattant pour obtenir des papiers. Pour moi, cela a été douloureux et c'est ce qui m'a incité à écrire cette première histoire.

### **Vous vous attendiez à un tel succès ?**

Il faut relativiser mon premier livre n'a pas été un carton. En revanche, chacun de mes livres s'est un peu mieux vendu que le dernier. *Obia* a été un vrai succès et *Seules les bêtes* également. Ce n'est pas venu d'un coup mais c'est un succès qui s'est construit peu à peu et c'est mieux. Je suis obligé de m'améliorer.

J'ai commencé à écrire le premier en 2008, il a été édité en 2012. J'ai réécrit le récit et à chaque fois qu'une bonne maison d'édition me refusait, je récrivais et durant deux ans j'ai relancé. Cela ne m'est pas tombé dessus comme cela. J'ai travaillé. Mon livre préféré est *Obia*, actuellement le dernier commence à le supplanter dans mon cœur.

### ***Seules les bêtes* a eu un succès considérable, vous quittez vos héros guyanais pour la campagne profonde. Pourquoi à nouveau écrire sur la Guyane ?**

Je n'ai jamais abandonné la Guyane. Quand j'ai écrit *Seules les bêtes*, j'avais déjà dans l'idée d'écrire sur la Guyane après. Je n'ai jamais pensé arrêter. Et puis il y avait cette question le territoire du Haut-Maroni, les problématiques des Amérindiens dont je voulais parler depuis longtemps. Je repoussais, je repoussais mais je voulais vraiment en parler. Cela vient de l'intérieur. Quand je vivais ici, j'y allais souvent. Cela faisait dix ans que je n'y étais pas allé. En 2016, je suis venu 3 semaines en Guyane. Nous avons fait une remontée de fleuve jusqu'à Antécume Pata avec l'équipe du Parc Amazonien. J'ai mené beaucoup d'entretiens. Je discutais avec tout le monde. J'avais besoin qu'ils me racontent leur vie, leur existence. J'ai regroupé les pièces d'un puzzle. Je m'inspire de ce que me disent les gens surtout pour la création des personnages. J'ai besoin de connaître leur histoire, leurs souvenirs d'enfance, leurs rêves. J'ai besoin de savoir tout sur eux. Pour les sentir.

### **Vous êtes très précis, dans vos descriptions, c'est votre style ?**

La fiction permet de faire passer des émotions, raconter des histoires. Dans mes livres mon avis ne m'intéresse pas c'est celui des autres que je valorise. La fiction c'est un style qui s'est imposé, et le policier c'est le genre littéraire qui parle le mieux du monde tel qu'il est aujourd'hui. La littérature policière en France c'est la littérature la plus dynamique. Elle explose, c'est une littérature qui nous parle du monde actuel. C'est une littérature qui a les meilleurs auteurs du moment.

L'objectif d'un roman ce n'est pas forcément de restituer la réalité. J'ai plusieurs sources, ce que je vois sur place et ma documentation. Sur ce dernier point, j'ai lu de nombreux ouvrages, des rapports, des thèses de doctorat. J'ai vraiment voulu être très documenté dans mon récit. J'ai les témoignages que j'ai recueillis, mes impressions sur place. Le fait que ce soit détaillé, ce n'est pas parce que je connais bien la Guyane. En tant qu'auteur j'ai décidé de donner beaucoup de détails dans mes livres. D'ailleurs certains détails sont inventés. C'est mon style d'écrivain.

### **Comment définissez-vous ce dernier feuilleton des aventures du Capitaine Anato ?**

Si j'y suis autant attaché c'est que j'ai pris conscience récemment que c'était mon préféré. J'ai mis deux ans à l'écrire, vraiment à plein temps. Il y a beaucoup d'impasses, de travail de réécriture. J'ai eu parfois le sentiment de me noyer dans mon roman. Il a été très difficile à écrire. Trop d'infos, trop de directions, trop de personnages. Finalement j'ai réussi à me limiter. Il y a beaucoup de personnages, d'intrigues. Cela se passe dans le milieu amérindien mais on parle aussi politique minière sur les territoires, on parle beaucoup aussi de l'implantation des évangélistes américains chez les Amérindiens. C'est un livre qui ne se raconte pas facilement. Il faut le lire.

### **Et la suite... avez-vous commencé à écrire ?**

La promo d'un livre c'est six mois. Après on continue mais c'est plus calme. J'ai déjà commencé à écrire le suivant. J'essaie toujours de me remettre à écrire par superstition. Il y a un très beau projet cinématographique sur *Seules les bêtes*. Je suis très content. Je m'entends bien avec le réalisateur. Il devrait sortir dans les salles en 2019.

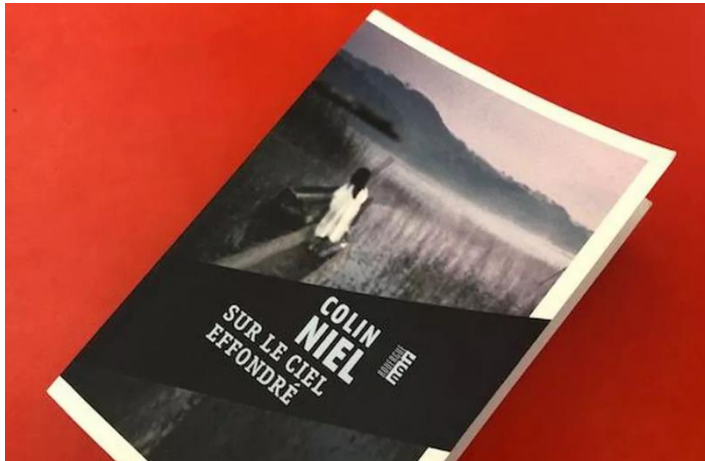
## Extraits vidéo

### **Interview de Colin Niel sur son roman *Sur le ciel effondré*, juin 2018, par les Éditions du Rouergue**



[Voir la vidéo](#) (durée : 9 min)

**Reportage et interview de Colin Niel sur *Guyane la 1<sup>re</sup>*, septembre 2018**



[Voir la vidéo](#) (durée : 2 min)

**Interview de Colin Niel sur *Radio-Canada* dans l'émission « Plus on est de fous plus on lit », mai 2019, par Marie-Louise Arsenault**



[Écouter le podcast](#) (durée : 18 min)

## ***Seules les bêtes*, Le Rouergue, 2017 (Actes Sud, 2019)**



Une femme a disparu. Sa voiture est retrouvée au départ d'un sentier de randonnée qui fait l'ascension vers le plateau où survivent quelques fermes habitées par des hommes seuls. Alors que les gendarmes n'ont aucune piste et que l'hiver impose sa loi, plusieurs personnes se savent pourtant liées à cette disparition. Tour à tour, elles prennent la parole et chacune a son secret, presque aussi précieux que sa propre vie. Et si le chemin qui mène à la vérité manque autant d'oxygène que les hauteurs du ciel qui ici écrase les vivants, c'est que cette histoire a commencé loin, bien loin de cette montagne sauvage où l'on est séparé de tout, sur un autre continent où les désirs d'ici battent la chamade.

Avec ce roman choral, Colin Niel orchestre un récit saisissant dans une campagne où le monde n'arrive que par rêves interposés. Sur le causse, cette immense île plate où tiennent quelques naufragés, il y a bien des endroits où dissimuler une femme, vivante ou morte, et plus d'une misère dans le cœur des hommes.

### Extraits de presse

#### **Article publié dans le quotidien *Le Temps*, mars 2017, par Nicolas Dufour**

En littérature, en cinéma ou dans les séries TV, le récit choral est en vogue, et c'est peu dire. La construction d'une histoire par des voix diverses, isolées autant que personnelles, qui tournent autour du drame central, s'impose comme une méthode sophistiquée, même si elle tient parfois de l'artifice, voire de la fanfaronnade. En premier lieu, pour que le chœur fonctionne, il faut une authenticité, une cohérence des diverses paroles. Et c'est, entre autres, ce que réussit Colin Niel avec *Seules les bêtes*.

Colin Niel est revenu de Guyane. Il s'est fait connaître grâce à la terre lointaine d'Amérique du sud, cadre exotique pour des suspenses policiers, avec trois romans, *Les Hamacs de carton*, *Ce qui reste en forêt* et *Obia*, il y a deux ans. L'auteur y baladait son personnage central, le capitaine Anato, en proie à de vertigineux doutes identitaires. Dans le troisième opus, l'écrivain abordait une page méconnue de l'histoire tendue entre la Guyane et le Suriname voisin, en partant du parcours tragique d'un ado enrôlé comme mule, pour transporter la poudre du sud au nord.

#### **Un fort réalisme**

Ce réalisme, documenté et pourtant naturel, imprègne d'emblée *Seules les bêtes*. Cette fois, le lecteur est transporté dans le Massif central, d'abord au pied du causse, vaste plateau ingrat occupé parsemé de quelques fermes isolées. Evelyne Ducat, épouse d'un notable né les pieds dans la boue, qui a fait fortune à Paris avant de revenir au pays, est portée disparue. On a retrouvé sa voiture au bas d'une route de campagne. Début de l'enquête, à angles multiples.

À commencer par Alice, femme d'un fermier, un mariage séché. Assistante sociale, elle affronte, elle porte parfois, la désespérance des gens de la terre. Elle a une aventure avec l'un d'eux, un de ceux du causse, le plus solitaire sans doute – le plus secret, aussi. Et des secrets, il va en accumuler... Deuxième expression, renfermée, mystérieuse.

À ce stade, il faut déjà interrompre le résumé. On peut encore glisser que le roman compte cinq voix, et indiquer qu'il passe par l'Afrique – et là aussi, Colin Niel raconte son personnage, et le fait s'exprimer, sans clichés ni grossièreté, apportant en sus un éclairage nourri, crédible, sur une pratique clandestine.

### **Du Massif à l'Afrique**

Il vaut la peine de surmonter un fort court passage à vide, lors du deuxième témoignage. Car ensuite, le lecteur est aspiré. Depuis le Massif, le roman se fait global. De la mélancolie des campagnes, il vire à une noirceur humaine à plusieurs visages, plusieurs violences. Et le lecteur qui se glissait, le nez enhardi par l'air frais et l'odeur du foin, dans un polar rupestre, déboule dans un suspense multipolaire à l'intrigue vertigineuse, cascade d'actes aux conséquences dramatiques.

La malice de l'écrivain se révèle redoutable, d'autant qu'il n'y a aucune tromperie. Chaque chant du roman choral a ses notes, justes, et c'est le tout qui donne leur caractère terrible à ces enchaînements d'apparence aveugle. « Les gens veulent toujours un début », dit Alice dans la première phrase du roman. Mais où commence l'histoire ? C'est la spirale de *Seules les bêtes*, grand thriller.

### **Article publié sur le site *Actualitté*, août 2017, par Maëlig Hamard**

Cinq personnages impliqués dans cette tragique histoire vont partager avec nous leurs secrets. Colin Niel nous amène d'abord dans une France socialement oubliée. Celle de ces villages vides, sauf en été, de ces agriculteurs délaissés par les politiciens, des éleveurs de brebis tellement isolés. De tous ces laissés-pour-compte.

Puis d'un tour de magie, l'auteur nous propulse au cœur de l'Afrique. Là, tout est à l'inverse des causes : mille couleurs reviennent, une vie fourmillante de gens, de folie, qui va nous mener à un personnage central. Dans ces décors apocalyptiques et sauvages, les personnages sont surtout porteurs d'un manque d'amour.

C'est cela qui donne la force et le genre du récit. Joseph, Alice, Armand, Maribé nous tiennent en haleine, nous voulons comprendre ce qui s'est passé et suivons avec eux le moment discret où cela a basculé dans la psychose ordinaire. En écoutant leurs récits, rien ne paraît au final irréel de leur folie.

Et pourtant, l'un d'eux va vivre en colocation plusieurs mois avec la défunte, un autre va perdre peu à peu la raison en versant des sommes d'argent à une femme rencontrée sur Internet. Une jeune femme va quant à elle se retrouver à la merci d'Évelyne. Et enfin un

Africain sera prisonnier de cette envie d'argent dans le seul but de plaire à son amour d'enfance, mais aussi prisonnier de ses superstitions.

Au cœur de ces démenances se dresse, avec force et rage, l'amour. C'est simplement cela qui les guide tous. Que feriez-vous par amour ? C'est en fait la seule question que pose ce livre et qui a conduit au meurtre de cette femme.

Pas de manigances ni de préméditations : ici tout n'est en fait qu'un assemblage de malentendus, de quiproquos, d'espairs, de maladresses, de solitude, d'amour. Bref, de nature humaine.

## Extraits vidéo

**Présentation du roman *Seules les bêtes* à l'occasion de la 22<sup>e</sup> édition des Cafés Littéraires de Montélimar, juillet 2017, par Luz**



[Voir la vidéo](#) (durée : 1 min)

**Bande-annonce du film *Seules les bêtes*, décembre 2019**



[Voir la vidéo](#) (durée : 1 min)

## Interview de Colin Niel et Dominik Moll, invités au festival Quai du Polar, avril 2020



[Voir la vidéo](#) (durée : 32 min)

## ***La série guyanaise (Les hamacs de cartons / Ce qui reste en forêt / Obia), Le Rouergue, 2018***



Le capitaine Anato qui est né en Guyane et a grandi en région parisienne, est muté dans son département natal. Il part à la recherche de ses origines et découvre le monde des Noirs-Marrons, ces descendants d'esclaves qui conquièrent leur liberté, réfugiés dans l'immense forêt amazonienne. En marge de chaque enquête, c'est une Guyane aux mille facettes que le lecteur découvre à travers ce personnage récurrent. Cette édition intégrale rassemble *Les Hamacs de carton*, *Ce qui reste en forêt* et *Obia*.

### Extraits de presse

#### **Article publié sur le site *Franceinfo La1<sup>re</sup>*, décembre 2017, par Cécile Baquey**

Après trois romans policiers sur la Guyane, une escapade en Lozère, Coline Niel prépare la prochaine aventure du capitaine Anato qui sortira en octobre 2018. L'action se situera à Maripasoula. *La1<sup>re</sup>* a rencontré Colin Niel, un auteur dont les livres vous embarquent loin.

Il est passé d'ingénieur agronome à écrivain. Et ce nouveau métier, il le doit, un peu, beaucoup, à la Guyane. Arrivé comme VAT (Volontaire civil à l'aide technique) à Kourou pour une année, Colin Niel est resté finalement 6 ans en Guyane. Il a d'abord travaillé pour l'ONCFS (Office national de la chasse et de la faune sauvage) pendant un an afin d'effectuer des inventaires de biodiversité. « On comptait des singes, c'était ce dont j'avais toujours rêvé », dit-il, lui qui a grandi en région parisienne.



## **Mission au futur Parc amazonien**

Ensuite, Colin Niel a rejoint la « Direction de l'agriculture et de la forêt ». « Un bon moyen de connaître l'histoire de la Guyane ». Puis pendant un an et demi, à partir de 2005, le futur écrivain de polars a participé à la mise en place du Parc amazonien. Grâce à ce poste, il a pu découvrir les communes de l'intérieur dont Maripasoula.

## **Trilogie guyanaise**

Après ses six années en Guyane, Colin Niel a eu envie d'écrire sur ce territoire. Il a commencé une série de trois romans policiers dont le héros, André Anato, est un gendarme noir-marron à la recherche de ses origines. *Les hamacs de carton* (2012), *Ce qui reste en forêt* (2013) et *Obia* (2015) sont des romans policiers documentés et addictifs.

### **La 1<sup>re</sup> : Quand est-ce que vous avez-eu envie d'écrire ?**

**Colin Niel :** De retour à Paris en 2007, je voulais parler de la Guyane. C'est grâce à la Guyane que j'ai eu envie d'écrire. J'ai choisi le roman policier car c'est pour moi, en tant que lecteur, la littérature qui parle le mieux du monde. Avant je n'étais pas un grand lecteur, mais depuis que je me suis mis à écrire, je lis beaucoup plus.

### **Comment procédez-vous pour vous documenter ?**

Je passe beaucoup de temps à me documenter par des rencontres et des lectures. C'est plus simple pour un écrivain de rencontrer des gens que pour un journaliste. Je ne suis pas à la recherche du scoop ou de l'exclusivité et je n'ai pas besoin de vérifier la véracité des propos. Ce qui compte comme le dit Mark Twain c'est que « la fiction soit crédible ».

C'est pourquoi il est plus simple pour moi d'écrire sur la Guyane à Marseille ou à Paris. Sur place, je suis trop heurté par la réalité. En Guyane, l'image que j'ai dans ma tête est en perpétuelle reconstruction. Or j'ai besoin pour écrire d'une image figée.

Par exemple, dans *Les Hamacs de carton*, je décris une cérémonie funéraire. Je l'ai écrit en me souvenant d'une cérémonie à laquelle j'avais assisté et j'ai aussi beaucoup lu sur ce sujet. Si j'avais vu plusieurs cérémonies, cela aurait été toujours différent. Or en littérature, on est plus dans l'anecdote que dans la réalité.

### **Comment avez-vous choisi le personnage principal de votre série guyanaise, le capitaine Anato ?**

C'est un capitaine de gendarmerie qui a grandi en métropole. Il a les yeux jaunes et ça le rend un peu irréel. En fait, c'est le personnage le moins crédible de mes romans, mais personne ne m'en a fait le reproche. Je voulais parler de la Guyane et de son rapport paradoxal à la métropole « Je t'aime, moi non plus », un rapport complexe et riche. Le capitaine Anato est un peu écartelé entre les deux.

Quand j'ai commencé à écrire, je ne connaissais pas beaucoup les gendarmes de Guyane. Mais depuis, on a fait connaissance. Ils me lisent beaucoup et pour l'instant ne m'ont pas fait de critiques.

**Vous qui ne connaissiez pas du tout le milieu de l'édition, comment avez-vous réussi à percer ?**

Au début c'était très dur. J'ai envoyé mon manuscrit *Les hamacs de carton* à une trentaine d'éditeurs. Personne ne me répondait. Je l'ai réécrit, je l'ai fait lire à des amis professeurs. Et puis un jour, j'ai enfin reçu la lettre d'une responsable du Rouergue qui avait aimé mon manuscrit.

En déménageant, j'ai retrouvé toutes les lettres de refus que j'avais reçues. Avec du recul j'en rigole, mais c'était très dur car c'est très intime. J'ai failli tout abandonner.

**Après votre trilogie guyanaise, vous avez fait un détour en Lozère, pourquoi ?**

En fait, je n'ai jamais eu très envie de quitter la Guyane, mais je voulais savoir si j'étais capable d'écrire sur autre chose. C'était comme un défi pour moi. *Seules les bêtes* est un roman plus court et il s'est mieux vendu que les précédents.

**Mais vous revenez à la Guyane. De quoi va parler votre prochain roman ? Quel en sera le titre ?**

C'est encore secret. Le livre sortira en octobre 2018. L'action se situera sur le Haut-Maroni à Maripasoula. Pour écrire ce roman, j'ai rencontré une soixantaine de personnes : des Amérindiens, des gendarmes, des jeunes Guyanais, un ethnobotaniste, un spécialiste de la phytothérapie créole, des orpailleurs. Je pose aux gens des questions qui les étonnent. Je cherche plus le ressenti que les faits.

Avec les jeunes, je voulais savoir quel était leur musique préférée, leurs jeux, comment ils réparaient leurs scooters, les mots qu'ils emploient. Par exemple un bendo, c'est un endroit où ils vont squatter pour fumer tranquillement. C'est très concret, mais cela parle beaucoup plus de notre monde que les grandes généralités.

Extraits vidéo

**Interview de Colin Niel sur son roman *Obia*, octobre 2015, par les Éditions du Rouergue**



[Voir la vidéo](#) (durée : 5 min)

**Interview de Colin Niel sur son roman *Ce qui reste en forêt*, septembre 2013, par Michel OLIVÈS**



[Voir la vidéo](#) (durée : 10 min)

**Contacts :**

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté

Site Besançon : 25, rue Gambetta - 25000 Besançon

Tél. 03 81 82 04 40

Site Dijon : 71, rue Chabot-Charny – 21000 Dijon

Tél. 03 80 68 80 20

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues

[g.faivre@livre-bourgognefranchecomte.fr](mailto:g.faivre@livre-bourgognefranchecomte.fr)

- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues

[n.bigaillon@livre-bourgognefranchecomte.fr](mailto:n.bigaillon@livre-bourgognefranchecomte.fr)

- Marion Masson, chargée de mission Vie littéraire & Développement des publics

[m.masson@livre-bourgognefranchecomte.fr](mailto:m.masson@livre-bourgognefranchecomte.fr)

- Marion Clamens, directrice

[m.clamens@livre-bourgognefranchecomte.fr](mailto:m.clamens@livre-bourgognefranchecomte.fr)

Site Internet : [livre-bourgognefranchecomte.fr](http://livre-bourgognefranchecomte.fr)

Site Internet du festival : [lespetitesfugues.fr](http://lespetitesfugues.fr)



**Agence Livre  
& Lecture**  
Bourgogne-  
Franche-Comté